

OPINION DÉSINTÉRESSÉE



*Tramp.* — Je n'ai jamais voulu faire de politique ; mais ne me parlez pas d'un gouvernement qui me force à lui payer 10 pour 100 sur mon testament. Oh vais-je les prendre ces 10 pour 100.

CE QUE PEUVENT DIRE LES CHEVEUX

Plus les cheveux sont fins, plus la personne qui les porte est raffiné et gentille, et c'est le contraire quand ils sont plus gros.

Quand les bouts des cheveux se tiennent ensemble, c'est signe d'intelligence ; si en plus, les cheveux sont frisés, c'est une marque infaillible que la personne qui les porte a de la grâce.

D'un autre côté, plus les cheveux sont droits, plus la personne a du caractère et de la volonté.

Les cheveux qui n'ont pas de lustre, les *noirs-morts*, dénotent un caractère faux et jaloux.

Souvent les cheveux se brisent en deux, ils dénotent un caractère incédis.

Plus les cheveux sont blonds, plus la personne qui les porte est sensible.

Les cheveux bruns, quelque soit la nuance, indiquent du bon sens et un bon jugement.

Les couleurs noir geai, indique une nature impulsive, et en général, les femmes qui les ont, sont les plus brillantes et les plus sincères.

UN EFFORT PRODIGIEUX

*Un agent de cirque faisant de la réclame pour attirer la foule.* — "Oui, messieurs, quoique déjà, nous ayons saccagé le monde entier d'un pôle à l'autre ; quoique nous ayons fouillé les forêts de l'Amérique du Sud et les déserts de l'Afrique ; scruté les régions arctiques et les terres sacrées des Indes, dans le seul but de nous procurer tout ce qu'il y avait de beau, de grand, de noble sous le soleil ; nous sommes encore aujourd'hui en état d'ajouter des prodiges nouveaux à notre programme déjà si rempli, pourtant — quelque chose qui surpasse l'imagination la plus hardie ; quelque chose que jamais personne n'a essayé, et que personne n'osera jamais.

*Ici, l'orateur fit une halte afin de prendre sa respiration, et les auditeurs de se préparer à entendre des choses effrayantes. Il continua ainsi :*

— "Notre gigantesque combinaison des merveilles universelles, fut la première qui montra au public une femme dompteuse de lions. La première année, cette femme intrépide, ne jouait qu'avec un seul lion, la seconde année avec deux ; et tous les ans, elle fut en augmentant jusqu'à en mener dix à la fois. Après cela, messieurs, elle entreprend les tigres, les léopards et toutes ces bêtes fauves. Enfin, il n'y a pas très longtemps, elle se présentait devant le public, jouant en même temps avec vingt lions, trois tigres, cinq léopards, une hyène, deux crocodiles, trois serpents, et un chat sauvage, leur faisant exécuter toute espèce d'évolutions. Les spectateurs émus, déclarèrent alors, que cette femme était rendue au faite de sa gloire et que personne ne pouvait

en faire plus. Mais messieurs, elle a encore surpassé cela."

*Après une telle harangue, une petite pause était nécessaire afin que tout le monde put se préparer à entendre des révelations inouïes.*

—Oui, messieurs, tel que je vous le dit, cette femme s'est surpassé. Elle a mis de côté ses lions, ses tigres et toutes ses bêtes fauves, et a réussi à pénétrer dans une cage où se trouvent trois souris pas apprivoisées.

*Il s'en suivit une panique dans l'auditoire.*

Le thermomètre de la race canine



—Il fait chaud.



—Très chaud.



—Accablant.



—Cristi que la canicule est dure cette année !



—Enfin, du temps frais !

IL FAUT RISQUER DANS LA VIE



*Elle.* — Vous savez que papa n'est pas aussi riche qu'on le dit.

*Lui.* — Peut-être ; mais il y a la chance d'augmenter. Je vais faire comme les autres : j'en cours le risque.

LA PHARMACIE ET SES CLIENTS

Deux anecdotes de pharmacie :

Une femme entre dans une pharmacie et demande pour dix sous de teinture de rhubarbe.

—Croyez-vous, dit-elle, que c'est assez pour une dose ?

—Est-ce pour un adulte ? demanda le commis.

—Non, c'est pour mon mari.

Un homme agacé d'un oeil au beurre noir, demande à un pharmacien la manière de se traiter.

*Le pharmacien.* — Lavez-vous souvent l'œil avec de l'eau tiède.

*L'individu.* — Donnez-m'en pour trois sous.

UN COMMERCE QUI PAYERAIT

Jusqu'à présent, nous avons vu la ralle aux jambons, aux dindons, mais jamais nous nous serions douté qu'il y eût une ralle aux baisers.

Et tout invraisemblable que cela paraisse, ça n'en est pas moins la réalité.

La ville d'Otsego (Michigan) a présenté il y a quelques semaines le spectacle le plus extraordinaire et le plus réjouissant qu'on puisse imaginer.

On y voit les femmes et les filles des hommes les plus connus et les plus riches cirer les bottes des passants dans les rues, jouer de l'orgue de barbarie, mendier, laver les fenêtres des maisons, colporter des sucreries et, en un mot, recourir à toute sorte de moyens plus excentriques les uns que les autres pour recueillir de l'argent au profit d'une bonne œuvre.

Ces dames, au nombre de quarante et formant une association, ont déjà réuni ainsi une somme considérable. Mais, comme cette somme n'est pas suffisante, un riche industriel de la ville, M. Barden, a proposé à ces charitables dames de leur acheter des baisers à raison de cinquante cents l'un, ce à quoi ces dames ont aussitôt consenti au nom de la charité.

Immédiatement, d'autres industriels de la ville ont fait la même proposition, si bien qu'il est question d'organiser à Otsego une ralle d'un nouveau genre, où les dames de la société vendront des baisers aux enchères.

UN ANNIVERSAIRE

*Elle.* — Te rappelles-tu quel anniversaire c'est aujourd'hui ?

*Lui.* — Je te crois.

*Elle.* — Je ne pensais pas que tu t'en souviendrais.

*Lui.* — Humph ! Qui ne se souviendrait pas du jour où sa maison a brûlé ?

*Elle.* — Louis !

*Lui.* — Quoi donc ?

*Elle.* — C'est le jour que tu m'as demandée en mariage. (*Larmes et scène.*)